



Lettres

Anne Lanta

J'écris ma première lettre sur une feuille de papier rose d'un bloc de papier à lettres pour petite fille, puisqu'il est rose. Ma mère, qui m'a appris à lire et à écrire, a tracé soigneusement à la règle des lignes correctement espacées. Je prends grand soin de ne pas engorger la plume sergent-major et je recopie lentement, buvard en embuscade, rose lui aussi, le brouillon corrigé.

« Cher Mémé et cher Pépé, je vous ème bôcou... » Mais qui donc a pu inventer l'orthographe étonnante, alambiquée, et finalement prestigieuse du dernier mot de ma déclaration d'amour ? « Beaucoup ». C'est étonnant, mais ça a quand même une autre allure que le mien qui ressemble à un petit coucou. Et dedans, il y a « beau ». C'est un mot fort, un vrai mot dans une vraie lettre propre, sans bavure ni rature, tirée au cordeau comme les allées d'un jardin bien entretenu.

Je la plie et la range dans l'enveloppe rose dont je lèche les lèvres brillantes et que je scelle sur son secret que seuls connaîtront

les destinataires. A peine est-elle close que j'ai envie de l'ouvrir, comme si elle m'était adressée, pour être heureuse de la recevoir tout autant que de l'avoir envoyée.

Ma première lettre est mon premier voyage vers ceux qui sont loin, et voici que je leur parle comme s'ils étaient assis en face de moi à la table de la cuisine, ce jeudi matin sans école. Ma première rencontre immédiate, hors de l'espace et du temps, mon défi à l'absence, un pouvoir magique dont j'userai et abuserai.

La lettre-livre, les deux mots commencent par aile, la lettre envol vers l'autre, la lettre où on se livre. Le papier qu'on plie et qu'on scelle, le message secret, le lieu où se réconcilient la parole et l'écrit, le long bavardage sur papier libre de dire. La lettre pudeur qui ose et se dévoile, la généreuse qui ne compte pas ses mots, ce pont vers l'autre lointain, cet espace entre lui et moi où je galope sans retenue, avide de lui, protégée de sa présence.

Les lettres furent vite un grand cahier sans fin où je racontais ma vie à ceux que j'aimais. La plume magique leur ouvrait ma porte et poussait la leur, j'allais et venais entre eux et moi dans une grande liberté, j'habitais en même temps deux maisons éloignées. Les pages noircies d'un trait me donnaient un long plaisir.

Les lettres devinrent quotidiennes, s'étalant sur des kilomètres, pesant des tonnes quand les feuillets se glissaient en boucle de laine d'agneau accrochée aux ronces, une colchique-dans-les prés, une herbe au parfum sauvage. Lettres-valises, bourrées de chacun de nous deux pour l'autre, nous avions si peu de temps pour nous dire. Les phrases couraient à bout de souffle pour rattraper le temps perdu, débusquer les pudeurs, elles s'attardaient à l'ombre douce des confidences, les portes s'ouvraient les unes après les autres dans mes couloirs secrets, je voulais l'amener jusqu'au bout de moi-même, de qui étais-je l'amoureuse ?

Pas seulement de moi. Les mots cernaient le manque, le prenaient d'assaut, ramenaient l'exilé, ils prenaient corps et devenaient chair, ils modelaient, palpaient, caressaient, humaient, s'altéraient d'attente, s'humectaient de salive et de larmes, jusqu'au miracle de la présence ramenée.

Les lettres allaient et venaient à travers les mille kilomètres qui les séparaient. Sitôt décachetées, la distance était abolie. C'était le moment intime et savouré de la visite, les mots avaient une voix, avaient un rire, nous les chuchotions sur la page complice, à l'abri des regards et des écoutes, lettres-lit où pour la première fois nous nous faisons l'amour après notre brève rencontre. Dans la mise à nu de nous-mêmes, dans le don du secret qu'on n'osait dire à personne, dans la parenthèse aussi de celui qu'on ne dira jamais car on n'aurait alors plus rien à dire. Les lettres étaient ainsi le jeu du désir, de l'attente, de la surprise, de l'ironie, ce recul indispensable pour ne pas se prendre au tragique quand on se prend au sérieux. Nous en avons inventé une ponctuation, le point d'ironie, qui remettaient les pendules à l'heure quand elles avançaient trop vite.

Les petits signes qui griffaient le papier avaient maintenant un visage, ressemblaient trait pour trait à la photo laissée en gage. Leur aspect variait avec les émotions, ils rétrécissaient et se serraient les uns contre les autres sous l'effet de la réflexion, de l'effort de précision, ils s'échevelaient quand le cœur tout fou perdait les rênes. Ils avaient le privilège de demeurer par delà la parole, d'être là à toute heure du jour, de dire et de redire sans se reprendre, fidèles.

Ils demeuraient, écrits noirs sur blanc, indélébiles, ces mots qu'on renie parfois, ces paroles en l'air qui s'envolent. Ils étaient notre sceau, le gage, la promesse signée. Les lettres nous mariaient avant le maire, elles nous engageaient pour longtemps. Nous les avons brûlées le jour où nous avons su que nous les avions signées pour toujours.

Entretiens

Dialogues

Correspondances

Extraits de livres

La lettre pour l'Australie

La maison silencieuse depuis que sa voix s'est tue, la maison fleurie comme une tombe, en face d'elle la place vide, pour cause de Disparition. D comme D.C.D.

Sur la table trop grande quand on y mange seule, elle écrit une lettre chaque soir. Une vraie lettre pour dire la vie au jour le jour, des confidences, des souvenirs, des déclarations ridicules à leur âge, des taquineries parfois, des nouvelles des enfants, les nouveaux amis qu'elle lui présente, la météo de demain où elle aura froid dans le lit sans lui, ce que devient le monde qu'il a quitté, l'album de Bénabar, le nouveau livre de Le Clézio, le retour d'Afrique où elle a retrouvé leurs racines communes, et comment vaille que vaille le pays.

Elle dit les rencontres à la table redevenue trop petite, où l'on refait toujours le monde jusque tard dans la nuit, elle dit qu'il n'a pas tout manqué puisqu'elle les lui raconte et il sera bien étonné de savoir qu'il y a pris part. Elle a tant parlé de lui qu'il était là auprès d'elle, comme il l'est toujours à savoir comment. Il a maintenant le droit de lire par dessus son épaule, de voler ses secrets, de violer ses pudeurs, peut-être écrivent-ils ensemble cette lettre qui sera postée ce soir pour un pays très lointain, un pays du bout du monde, il faut au moins ça. Avec pour adresse : « Pierre, Australie ». Il y a ainsi des délires bienfaisants quand on ne sait plus trop dans quel monde on habite ensemble.

Elle reçoit un jour une lettre d'Australie, une lettre de Pierre. Un vieux pote perdu de vue lui aussi, qui lui dit qu'il a aimé son livre. Nul doute, c'était le retour à tant de lettres postées dans les boîtes de rêve. Pierre lui répondait.

Les lettres brûlées renaissaient de leurs cendres, avec leur message quotidien à celui qui était loin, perdu de vue, hors de portée de voix, dans cette contrée au-delà de l'écho. Les mots étaient les mêmes et autres, graves de tout le poids que la vie y avait déposé,

étonnement légers parfois d'une joie insolite qui demeurait comme une petite île rose au fond du chagrin.

Ainsi chaque soir, quand la maison dormait déjà, elle allait à sa rencontre dans ce monde confus où se mêlaient passé, présent, continents inconnus, et cet autre monde auquel elle ne croyait pas mais pourquoi pas. Il ne se dérobaît guère, elle avait tôt fait de le retrouver au bout du fil de ses mots, et ainsi il revenait aussi vrai que je vous vois. La lettre était le lien qu'elle tissait chaque soir entre eux deux pour tuer la mort. D.C.D. D comme « Demeure ! »

2004



Entretiens

Dialogues

Correspondances

Extraits de livres





Pourquoi écrire ?
Pourquoi peindre ?
Halina Menäi

*Pourquoi écrire ?
Pourquoi peindre ?
Pourquoi dire ?
Non ; Pourquoi se taire ?
Je m'exprime, je m'évacue, pour me trouver,
pour me connaître puis pour vous connaître et
vous trouver,... pour nous trouver, nous
Re-trouver. Mieux.
Je jette ici sur le papier comme je jette
Ainsi sur la toile.
Je crie sur le papier comme sur la toile.
Pour après rire, sourire hors papier,
Hors toile avec vous, dans la vie.
Peut-être que d'autres sourient dans
le papier, nous offrent un rire par la toile.
Moi je pleure dans le papier,
Pour mieux rire avec toi.*

*Pourquoi écrire ?
- Pour dire non. Pour dire non en couleur.*

*« Mais il faut faire plus que dire non ! »
- Je transmets, c'est l'émotion « quel terme flou ! »
- Le ressenti, plus que les sensations
des sens, les sensations du cœur, de
l'âme.
- En fait, je prends l'émotion et je la rends.
Mais je ne la rends pas seule.
Je la mets à ma sauce. Je l'agrémente de moi-même.
Je la nourris et elle me nourrit.
Si vous voulez, vous pouvez continuer la chaîne.*

*Je voulais, non, je VEUX vous dire deux choses
encore : Ma première expo, mon texte
de présentation, comme une chanson,
juste les mots qu'il faut et rien de plus.*

« Identité

Exode

Emotion, Portraits

*Encre acrylique... et puis tout ce qu'on peut utiliser,
récupérer... bâtons, papiers du quotidien, tissus,
dentelles, emballages...*

*Apprendre avec la vie et surtout, travailler avec
les mains, les doigts... »*

*et puis ce qu'il y'a eu après,
après qu'on m'ait vue nue ! Vous,
vous vous êtes déjà mis tout nu, vous ?
C'est fragile.*

*Fragile parce qu'on se dit que les
larmes sont là au bout des yeux et
qu'un tout petit mot pourrait les attraper.*

*Fragile parce qu'on se tord les pouces
dans tous les sens, un pied sur l'autre
timide pour aller vers les autres, mais
si heureuse de leur raconter, de les
écouter.*

*Alors, même maintenant, en écrivant
je suis fragile, fébrile, parce que je vous
livre un, mon, des, mes secrets :*

« C'est un tournant dans ma vie.

Je me découvre, on me découvre.

Moi la vraie. Je m'apprends.

Ainsi je m'aime.

*Je suis heureuse, je me sens
vivre, m'épanouir, devenir un être exceptionnel
et unique, pouvoir le partager,*

le donner même, et

ainsi pouvoir recevoir aussi.

C'est ça « la clé du bonheur »

Je veux continuer.

Je suis fragile car

Découverte, vulnérable ?

Je suis nue,... , et belle

Je vie.

Je vie du précieux, du vrai

et j'aimerai

pouvoir ne vivre plus

que ça !

La paix, c'est ça le mot. Trouver la paix.